Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínaʊ | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

LES PRESSES DE l'UL

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. *MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XIIe A LA FIN DU XIXe SIECLE----------441

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL

Dr DIDÉ Kamondan Vincent
Maître-Assistant à l'Université Alassane Ouattara
Enseignant-Chercheur en tradition et littératures orales
didekamondan@gmail.com

Résumé : Toute production artistique ou littéraire n'est moins le fruit du rêve. À dessein de confirmer la parenté entre le rêve, l'oraliture et la littérature, la présente étude arrimée au conte wê *Araignée et Mante* et par le truchement de l'ethnolinguistique, de la psychanalyse, et la sociocritique, révèle les empreintes du rêve comme : le mobile de l'émergence du texte, la portraiture des personnages Araignée et Mante, la doublocité, la fiction spatiale et temporelle, l'impossible possible. Au résultat, la conceptualisation de l'onirisme légitime le récit comme un rêve-conseil, un rêve wê qui met en exergue un projet de société fondé sur la société idéale et un idéal de société se résumant en un rêve social.

Mots clés : rêve, conte, conceptualisation, wê, oraliture, empreintes.

Abstract: All artistic or literary production is no less the fruit of dreams. With the aim of confirming the kinship between dreams, oral literature, and literature, this study, anchored to the Wê tale Spider and Mantis and through ethnolinguistics, psychoanalysis, and sociocriticism, reveals the imprints of dreams as: the motive for the emergence of the text, the portrayal of the characters Spider and Mantis, the doubleness, the spatial and temporal fiction, and the impossible possible. As a result, the conceptualization of dreaminess legitimizes the story as a dream-advice, a Wê dream that highlights a societal project based on the ideal society and an ideal of society summed up in a social dream.

Keywords: dream, tale, conceptualization, Wê, oral literature, imprints.

Introduction

De l'antiquité à l'actualité, le rêve n'a cessé de fasciner les littérateurs et les épris de littérature dans le domaine de la production. Se muant souvent dans le style, la motivation et la finalité, le rêve se révèle comme un phénomène ubiquitaire variable tant diachroniquement que synchroniquement. L'interférence de l'onirisme dans le genre littéraire ou oralitaire, et particulièrement le rapport entre le rêve et le conte un récit fictif, légitime le sujet « Le conte, un rêve social ».

Si le rêve est un objet de pensée cerné par la psychologie, la psychanalyse et la philosophie, la formulation du sujet dénote la préoccupation relative au rapport entre le rêve et le conte. Cette problématique globale favorise des questions telles : qu'est-ce que le rêve ? Quels sont les indices du rêve dans le conte ? Quelle est sa force axiologique dans l'univers du conte ?

Le dessein de cette contribution, au regard de la préoccupation, est de confirmer les paramètres du rêve dans l'apparition morphologique, syntaxique et sémantique du conte, de montrer la prépondérance du rêve dans les récits fictifs et de justifier que le conte est un rêve qui se raconte. Inhérente aux objectifs, les hypothèses sont : les marques du rêve sont plurielles dans le conte, le rêve est un ensemble de valeurs dans ce genre, le conte est un rêve. Pour la consolidation des arguments, l'appui est un conte inédit intitulé *Araignée et Mante*, un conte en pays wê (Côte d'Ivoire). Dans une perspective ethnolinguistique de B. Franz (1917, p. 100), psychanalytique F. Sigmund (1956, p.13) sémiotique de E. Umberto (1988, p.62) et sociocritique de D. Claude (1979, p. 4) nous présenterons l'articulation de l'argumentaire en trois points : divertissement sur le rêve, les empreintes du rêve dans le conte support, axiologie du rêve et rapport rêve et conte pour un intérêt sociétal.

1- Divertissement sur le rêve

Il s'agit, ici, à partir de l'appréhension notionnel du rêve, de le conceptualiser pour constituer un socle à l'effet de mieux essorer le rapport rêve/conte. Les différentes définitions et concepts auront pour creuset les deux grandes colorations que sont le rêve nocturne ou en sommeil et le rêve éveillé.

1-1 Approche définitionnelle et conceptuelle du rêve

Selon le Larousse, le rêve est une suite de phénomènes psychiques constitués d'images se produisant pendant le sommeil. Il se présente comme un film produit nocturnement par le cerveau et formé à partir d'événements qui se sont passés au cours de la phase d'éveil. Il est aussi l'expression de l'inconscient. Par ailleurs, sur le plan philosophique, E. Husserl (2018, p.75), appréhende le rêve comme n'étant pas l'inverse de la veille, mais plutôt en tant que mode normale de veille en disant :

« rêver ce n'est pas fermer les yeux, mais les ouvrir sur ce que de jour nous cherchons à fuir ou n'osons pas avouer. » Dans cette logique, l'objet du rêve n'est autre que les obstacles, les forces extérieurs, les incapacités, les insatisfactions etc.

Quant à Freud (1976, P.705), pour mieux cerner le rêve, il met l'accent sur la fonctionnalité du rêve. Avec sa théorie : « Le rêve est une expression des désirs inconscients », il relève que le rêve est la satisfaction onirique d'un désir inassouvi.

La dialectique temporelle de la manifestation, l'objet et la finalité du rêve concèdent à cette pratique chimérique une richesse sémantique au de-là de son sens notionnel. Ainsi, le rêve peut s'appréhender comme une convergence du passé et du futur pour asseoir le présent dans un moment d'extase et d'existence. La racine du mot extase (ek-stasis) signifiant littéralement « se tenir à l'écart » coïncide avec les racines du mot existence (ex-ist) ayant aussi pour sens « se tenir à l'écart ». Bien évidemment, ces moments du rêve, traduisent l'élévation, le voyage hors de soi, l'ascendance vers l'abstraction, mettant la lumière sur quelques réalités dans l'univers du rêve. Outre cette spécificité susmentionnée, la voyance est non moins importante. En exemple, la traduction de « j'ai fait un rêve » en anglais se dit « I have a dream » ou « I saw a vision ». Si en anglais, pour appréhender le rêve, l'on dit « I have a dream » ou « I saw a vision » convonquant les verbes « avoir » et « voir », en grec on utilise exclusivement le verbe « voir » (to see). En outre, dans *Dreaming and Historical Consciousness in Island Greece,* les voyants de Naxos sont désignés par l'appellatif rêveur. Ainsi, pour cadrer avec la transcendance, le rêve devient la voyance avec les yeux de l'âme, se démarquant de la perception liée aux yeux du corps.

Arrimé au point de vue freudien (1976, P.763), le rêve est une forme unique d'imagination, le « processus primaire », un maelström émotionnel généré par des souhaits et des images primaires dans l'inconscient. Il s'agit du cas nocturne caractérisé par un manque d'autoréflexion. En définitive, le rêve devient un mot non marqué, autrement dit, vide que l'on peut remplir à souhait selon le contexte. Ainsi,

ce thème se généralise en épousant à la fois le sens de vision, d'imagination, de souhait, d'objectif, de finalité.

1-2 Typologie du rêve

À l'effet d'une taxonomie fiable, les critères en l'occurrence sont : le temps, la circonstance et la qualité.

1-2-1 Les rêves selon le temps

Sur le plan temporel, il se dégage deux types de rêve : les rêves diurnes (le jour) et les rêves nocturnes.

1-2-2 Les rêves selon la circonstance

Les circonstances du rêve imposent des identifiants divers. Ainsi, dans le cas du sommeil, le rêve est dit ensommeillé. Il a lieu pendant le sommeil paradoxal, une phase pendant laquelle l'activité cérébrale est intense, proche de l'état de veille, mais où le corps est inerte. Il s'agit des songes. À *contrario*, dans une circonstance d'éveil, période d'activité intense du corps et de l'esprit, l'on qualifie ce type d'élévation et de transcendance de rêve éveillé. Il s'agit de l'imagination, de vision.

1-2-3 Les rêves selon la qualité

Il faut entendre, ici, par qualité l'ensemble des objectifs, de l'impact, de la fonction du rêve. Sur le plan qualitatif, l'on dénombre :

- les rêves psychologiques qui mettent en exergue les émotions, les désirs, les obstacles à l'effet d'une résolution ;
- les cauchemars : ils sont inhérents à l'anxiété et aux préoccupations complexes de la vie ;
- les rêves physiologiques : ils sont souvent en rapport avec le besoin activant les fonctions et la dynamique ;
- les rêves réalistes qui sont des travelling présentant des personnes et des lieux connus. Ils reflètent des scènes auxquelles l'on a participé ;
- les rêves prémonitoires : ils présentent et exposent des faits et des événements qui se produiront ;

- les rêves compensatoires ou palliatifs : ils permettent de réaliser dans leur manifestation des souhaits ou souvent l'impossible ;
- les rêves lucides ou éveillés : le concerné prend conscience qu'il est entrain de rêver, contrôle son rêve et décide de l'orientation ;
- les rêves conseils : il est question du sens où le concerné confronté à un problème sociétal, trouve solution par un adjuvant.

Au constat, le rêve au-delà de sa saisie notionnelle, est conceptualisé comme un voyage hors de soi, une odyssée avec les yeux de l'âme (vision), une imagination, un souhait, un objectif, une finalité etc. Considéré comme baromètre, le temps, la qualité et les circonstances de production, le rêve est tributaire d'une taxonomie plurielle.

2- Les indices du rêve dans le récit araignée et mante

Les marques oniriques se révèlent explicitement et implicitement.

2-1 Les indices explicites

La sémantique plurielle du rêve se manifeste en prenant pour référentiel le récit, au travers des catégories narratives comme les personnages actants principaux (*Araignée et Mante*), le temps (atmosphérique, calendaire, saisonnier), l'espace (dans le village de Mante), la thématique (la loyauté). Relativement aux personnages et en considérant le rêve comme une réalité insaisissable, la caractérisation des principaux actants et leur jonction légitiment contextuellement le rêve.

Comme justificatif, l'argumentaire s'adosse à la portraiture morale mise en évidence par le comportement et les actions des personnages principaux. À la lecture du récit, Araignée est un maraudeur, un truand, un entourloupeur bien que ses apparats lui confèrent la notoriété et la noblesse. Cette démesure, eu égard à son portrait moral et physique, est en conflit avec la société en générale et la culture wê en particulier qui sanctionne punitivement le vol, cette inconduite déshumanisante. Être noble et cleptomane relève de l'irrationnel et du merveilleux.

Quant à Mante, elle est injuste, complice et partiale en niant la vérité au profit de la relation d'amitié. Cette moralité, au premier degré de réflexion, contredit l'éthos

de mante. La mante, en effet, a ce qualificatif de religieuse, à cause de ses mains toujours levées vers le ciel en posture de prière. En déduction, une Sainte injuste, menteuse et espiègle, est un signifiant de l'inexplicable et du surréel. Ce contraste est un versant du merveilleux et du mirage. Mais que dire de la jonction des personnages en question ?

L'amitié de Araignée et de Mante justifie le rêve comme un souhait, un dessein. Ici, la qualité des deux actants, ambivalents au regard du bien et du mal qu'ils inféodent, est un argument. Ces actants, en tant que êtres de papier et être naturel, constituent une somme de valeurs opposées. Araignée est, certes le père de la sagesse, un altruiste à souhait, le nombril du monde, mais demeure l'encrage de la ruse, de la méchanceté, du satanisme et de la perfidie. À l'échelle axiologique, il est l'éloge des vertus et la réprobation des fautes. Mante, elle, est la symbolique de la féminité pour sa démarche gracieuse et pour sa ponte entre 200 et 400 œufs regroupés dans une poche protectrice de soie blanche appelée oothèque que la femelle colle à une tige ou à un support solide. Par ailleurs, dans la spiritualité, sa présence dans notre environnement pourrait symboliser une période de transition où la réflexion et la sérénité sont essentielles. En exemple, en pays wê, la présence de la mante dans une maison ou lorsqu'elle se pose sur une personne, présage une bonne nouvelle et précisément la venue d'un nouveau-né. Elle est source de nombreux bienfaits tant au niveau social que spirituel.

Si la mante est inoffensive pour l'homme parce que non venimeuse, elle représente cependant un danger pour son partenaire qu'elle assassine après la copulation autant que les araignées à l'endroit des mâles qui négocient maladroitement l'accouplement. La mante incarne à la fois la flamme dévastatrice, meurtrière et cette intrusion paisible, prophétique de bonheur et de procréation. Les deux personnages situés à la même échelle de valeur, il est de bon augure qu'ils soient protagonistes dans cette aventure fictive. Le conteur ou l'auteur de ce récit, a pour volonté de respecter cette maxime « qui s'assemble se ressemble ». En donnant voie et voix à araignée et mante, il manifeste un de ses rêve à savoir donner un message fort par le truchement de la synergie de deux personnages aux comportements

similaires parce que tous ambivalents. Outre les arguments liés aux personnages, en quoi le temps et l'espace relèvent-ils de l'imaginaire ?

Du temps et de l'espace, en partant du prologue à l'épilogue en passant par l'intrigue, il n'a été fait mention aucunement de la toponymie et du moment lié soit à la saison, au temps soit à l'atmosphère. Excepté l'emploi des adverbes « demain » indiquant vaguement le futur et « chez mante » ce localisateur sans référent identitaire et précision toponymique, le cadre spatio-temporel reste fictif et imaginaire. La diégèse, subordonnée à une cogitation et à une transcendance au- delà du réel car ne pouvant être située et cernée que par les yeux de l'âme, dénote qu'elle est un pur produit du rêve éveillé.

2-2 Les indices implicites

Dans ce sous chapitre, il est question de mettre la lumière sur la possibilité de l'impossible comme empreintes du rêve dans la doublocité convoqué par l'auteur et de démontrer par le truchement des péripéties, l'histoire en toile de fond comme un rêve - conseil.

Concernant « l'impossible possible », dans le texte support, certaines péripéties sont convaincantes. En exemple, on peut citer la scène où Araignée le voleur s'oppose à être fouillé par autre personne que son ami Mante. Pour preuve, cette réplique des villageois : « nous avons voulu le fouiller et il s'est opposé ». Le vœu d'Araignée, socialement surréaliste et inacceptable judiciairement, a eu gain de cause dans le texte. Par ailleurs, Mante, convaincue du filoutage, avec des preuves, innocente Araignée sans aucune réaction de la part des accusateurs et témoins du larcin. Mante, véritable avocat du diable, réussit sa mission (rendre l'impossible possible) au moyen de la parole séductrice matérialisée par « parents, vous êtes méchants ! un vieux aussi innocent, vous le déshonorez. Où sont les œufs dont vous parlez ? Il n'a rien pris et vous le huez. » Ce ton sérieux, auréolé de reproche crée le doute et désarme les plaignants qui abandonne la charge contre Araignée. En pareille

circonstance, dans une séance de contage, les auditeurs répondraient « séssé [1]», dans la mesure où en matière de droit, tout témoignage d'un allié est souvent sujet à caution. Autant l'anthropomorphisation des personnages, la convergence des actants principaux, le temps et l'espace relèvent du merveilleux, autant la réalisation de l'impossible est fantastique.

La similarité entre ce conte et le rêve- conseil, émerge de la situation conflictuelle créée par Araignée. La péripétie, en effet, présente Araignée confrontée à la sanction punitive liée au vol et sauvée par Mante, cet adjuvant, impactée et influencée par la supplication codée : « fouille-moi avec une main amicale ». Ce conte, à l'image du rêve-conseil, instruit sur l'importance de l'amitié et de l'ingéniosité parolière. Outre la structure narrative de ce conte qui se présente : situation initiale _ problème_ adjuvant _ situation finale, l'existence du double est une justification du rêve.

Le double, en littérature, permettant d'essorer la question de dualité et d'ambivalence, explore l'idée d'une multiplication, d'un dédoublement du sujet, par l'apparition d'un personnage similaire, une division interne ou un reflet perturbant son identité. Dans ce conte, en se référant à Araignée et Mante, la doublocité se manifeste à travers le double physique car Araignée et Mante de classe différente, présentent un même caractère ; le double interne parce que chacun d'eux présentent un caractère contraire de lui-même : le double symbolique par ceci que les deux personnages sont tous le symbole du bien et du mal et le double fantastique parce que *in fine* les deux sujets Araignée et Mante présentent une autre facette de leurs images initiales. Le double est donc cet autre moi en soi que l'on sort de soi pour un besoin contingent ou nécessaire.

Le dédoublement étant une pratique surnaturelle et démesurée, le double est bien accueilli par la fiction fantastique. Cela s'observe, accoudé au texte, par le foisonnement de l'ambivalence ou de la dualité à travers les personnages, leur

[1] Onomatopée, marque exclamative, expression d'étonnement et confirmation ironique du mensonge dans le parler ivoirien précisément en pays bété.

caractère et leur action symbolique le bien et le mal. Le mécanisme du double et la synthèse qui en découle équivalent à la somme des contraires et renvoient à un résultat transcendant. Par ailleurs, Araignée et Mante, protagonistes dans la manifestation du rêve, quêtent des résolutions surnaturelles qui distordent la norme sociale. Pendant qu'Araignée lève l'étendard pour se constituer coupable déculpabilisé, Mante éprouve la volonté de se faire acclamer dans l'injustice et le mensonge. Ainsi par la théorie psychanalytique, et par le truchement du double, l'on saisit aisément l'enjeu du conteur qui envoie les auditeurs dans un ailleurs pour transcender le malaise et les vicissitudes du temps.

Au regard des péripéties fantastiques du génie des conteurs de récits merveilleux, H. Victor (1973, p. 17) dira : « En toute chose, il cherche le côté choisi, élégant, spirituel, paradoxal, singulier, quelque fois étrange, la face aperçue de peu de regard ». Les conteurs, sont ainsi des animateurs des pensées fondatrices, singuliers dans la dextérité, faisant gober l'expressivité de leur vouloir- dire à travers un savoir-faire confrontant l'esprit humain aux réalités sociales créant ainsi une source d'évasion. Au terme de ce chapitre, quelle est la valeur du rêve en lien avec le conte ?

3- Axiologie du rêve et rapport rêve/conte pour un interêt societal

Dans cette dernière articulation, il est question, à partir de la classification et de la conceptualisation du rêve, de mettre en évidence la valeur du rêve dans la production du conte en prenant pour repère le récit à l'étude.

3-1 Axiologie du rêve

L'axiologie selon le Centre National de Ressources Textuelles (CNRTL), est une science des valeurs philosophiques, esthétiques ou morales visant à expliquer et à classer les valeurs. Du point de vue valeur, le rêve, dans l'univers du conte, est triptyque. Il est à la fois adjuvant, moyen et réalisation. Comme adjuvant, il est l'inspirateur, l'étincelle qui éclaire la création. Pour le conte à l'étude, certainement, en rapport au mobile, le conteur préoccupé par la quiétude sociale, a été inspiré par l'importance de la loyauté en imaginant le type de personnage et les moyens pour

aboutir à l'orientation souhaitée. Il est utile, pour cette investigation, de savoir que la loyauté dans la culture wê, prime au nombre des vertus considérées comme une richesse.

Quant aux moyens que constitue le rêve dans le champ fabuliste, il est question du mécanisme stylistique à l'effet de donner une orientation et un dynamisme aux catégories narratives pour asseoir le récit. Dans le texte en l'occurrence, il s'agit de la personnification ou de l'anthropomorphisme, du merveilleux et de l'expressivité consolidant l'esthétique du texte Araignée et Mante. Si dans l'intrigue, la manifestation du rêve comme mobile et moyen est évidente, la finalité du récit à l'étude n'en demeure pas moins. L'enjeu de ce conte est l'apologie de la loyauté consubstantielle au souhait de l'auteur. La valeur intra textuelle du rêve étant justifiée, que dire du rapport entre rêve et *Araignée et Mante* ?

3-2 Rapport rêve et conte pour un intérêt social

Dans le champ psychanalytique, S. Wilhelm (1970, P.598) affirmait que « Les rêve cherchent toujours à explorer l'avenir, ils nous montrent nos attitudes envers la vie et les voies et les buts de la vie ». Également convaincu que les rêves étaient plus positifs et prospectifs, C. Jung (2002, PP.69-84) considère les rêves comme donnant une direction pour une réalisation plus complète de soi. Evidemment, la finalité et l'objectif du rêve convergent avec le dessein du conte qui est l'intégration harmonieuse de l'individu dans la société. En cela, fictif et futuriste, ce conte est un rêve qui se raconte et précisément un rêve wê qui se déploie. Rêve wê en ce sens que l'auteur est wê, ce conte émane de la société wê et se préoccupe de la réalisation du Wê. Cette déduction légitime l'affirmation de F. Michel (1986, PP.30-78) « Dans les rêves, une personne rencontre ce qu'il est et ce qu'il sera, ce qu'il a fait et ce qu'il va faire, découvrant là le nœud qui lie sa liberté à la nécessité du monde. » Cette idée n'est pas sujette à caution car très souvent, pour rêver, il faut un problème déterminant une recherche de solution. En l'occurrence, le problème est, comment instruire sur la loyauté en tant que valeur sociale ou comment peut-on concrétiser la loyauté par le

conte ? C'est en guise de réponse que ce récit a pris forme. Ainsi, posant et résolvant un problème de société, ce récit est un rêve social.

En nous inspirant de M. Heidegger (2001, P. 245) disant dans une lettre à Boss « Les rêves ne sont pas les symptômes et les conséquences de quelque chose de caché derrière eux, mais ils sont eux-mêmes dans ce qu'ils montrent et seulement cela. Ce n'est qu'ainsi que leur essence émergente devient digne d'être interrogée. » Les rêves offrent, par conséquence, des solutions pour le présent et des suggestions pour l'avenir ainsi que des représentations du passé.

Au regard de cela, Araignée et Mante, sur le plan idéologique, est, d'abord, une projection de société idéale. Relativement au problème abordé, à savoir la gestion des relations humaines, le Wê, dans sa démarche à accorder un intérêt particulier à la consolidation des liens amicaux en en faisant une valeur sacrée, pose la fondation d'une communauté wê harmonieuse, parfaite et paisible, sans trahison ni égoïsme. Il s'agit de cet espace où *alter* est *ego* dans un relent de consubstantialité. Dans cette logique, les citoyens aspirent à la justice, à l'égalité, au respect de la dignité humaine et au bien-être de tous ses membres. Une société idéale est donc, avant tout, un cadre imaginaire, un espace de rêve caractérisé par une grande harmonie, des relations justes et une humanité parfaite. Le relativisme qu'impose le concept de société idéale eu égard au pluralisme culturel, autorise à saisir la société projetée comme celle qui, outre les caractérisants susmentionnés, revèle comme socle la loyauté et le mérite. En pays wê, à l'image de la charité, la loyauté couvre une multitude de péchés. Ainsi, au nom de l'amitié et par le principe de la fidélité et du respect de la parole donnée, le filou Araignée est blanchi. Si dans ce champ de réflexion idéologique, le conte *Araignée et Mante* ambitionne un espace de béatitude, le même récit fait émerger une autre vision de ce peuple relative à la sémantique de l'amitié et l'impact de la loyauté dans un réseau relationnel. Le récit porte ainsi le manteau d'un idéal social.

L'idéal social étant une vision de la société souhaitée, sert de référence pour l'action et l'organisation sociale. Il est souvent basé sur des valeurs, des principes éthiques, des normes ou des règles de conduite. À la lecture du texte de base, il n'est

moins évident, la volonté de faire de la loyauté : le référentiel, l'emblème et l'effigie concretisant l'identité wê. Cette hypothèse trouve son argument dans cette assertion du peuple wê : « a niai tou vonhou a za ba boudé » traduisible littéralement par « nous sommes des guerriers nous pas enlever un des nôtres pieds derrière ». Littérairement, ce propos wê se réduit par « nous sommes des guerriers et nous ne nous trahissons pas » autrement dit « nous sommes des guerriers, notre devise est la loyauté ». En faisant l'apologie de la loyauté et de la fidélité, par le truchement des valeurs positives du lien d'amitié, le conteur wê, met en évidence la psychè wê dans ce contexte de relation.

Conclusion

Le rêve, sur le plan notionnel, se présente comme objet de la pensée psychologique, psychanalytique et philosophique. Il s'appréhende au niveau typologique selon le temps, la circonstance et la qualité. Au-delà de son apparence notionnelle, le rêve se conceptualise et devient un voyage hors de soi, une voyance avec les yeux de l'âme, une imagination, un souhait une finalité. Ainsi, il intègre la littérature et se mue en une esthétique, une expressivité, un enjeu et constitue, à l'occasion, la colonne vertébrale de toute production littéraire et oralitaire. Dans le cas du conte, il faut le souligner, le rêve est en amont, en médiane et en aval. Cette valeur du rêve, dans son rapport avec le conte, présente respectivement le rêve comme : le mobile, les moyens et le but créant une consubstantialité. Relativement au caractère immatériel et fictif du rêve et du conte, le conte est un rêve et le rêve est un conte. De manière pratique, avec l'appui de Araignée et Mante, dans l'univers wê, ce récit étale le soutien du rêve au conte. Inspiré de la sémantique plurielle du rêve, les indices explicites du rêve tels la portraiture morale des personnages principaux, le temps, l'espace et par ailleurs, la doublocité, l'impossible possible inhérents aux empreintes implicites de l'onirisme dans le texte à l'étude, légitiment la présence du rêve et font du texte support un rêve- conseil. À la lumière du rêve, l'étude révèle un lien étroit entre la société wê et le conte *Araignée et Mante*. Il est question d'un rêve wê qui met en exergue un projet de société fondé sur la société idéale et un idéal de société.

Bibliographie

1- Sources orales

Le conte Araignée et Mante recueilli en pays wê à l'ouest de la Côte d'Ivoire dans la région du Guemon .

2- Sources écrites

BOAZ Franz (1977), *International journal of America language,* University of Chicago Press

CARL Jung (2002), « One the nature of dreams », in *Dreams*, Londres Routledge, pp.69-84

DUCHET Claude (1979), *Sociocritique*, Paris, Nathan

ECO Umberto (1988), *Le signe, histoire et analyse du concept*, Bruxelles, Edition Labor

EDMUND Husserl (2018), *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Pari, Editions Gallimard

FREUD Sigmund (1976), *The interpretation of dream,* vol. 4, Londres, Penguin, Pelican Freud Library

HEIDEGGER Martin (2001), *Zollikon Seminars : Protocols-Conversations-Letters*, Evanston, Northwestern University Press

HUGO Victor (1973), *Les contemplations*, Edition de Pierre Abouy, Collection Poésie / Gallimard

MICHEL Foucault (1986), « Dream, Imagination, and existence » in Dream *and existence*, Atlantic Highlands, Humanisties Press

STEKEL Wilhem (1970), *The Discovery of the Unconscious : The History and Evolution of dynamic Psychiatry*, Londres, Allen Lane

ANNEXE

Sanhe zéba guehoun ye

Sanhe zéba guehoun nouhin bao. Ke sanhan yrihi. Ka sanhan yria Zéba guehoun yibi. Zon doue su guehon nan mba. Sahan nan mba. Guehoun nan bo glaé wè yio bo. Sahan nan in wihin yo. Zonhon zean min Sanhan paha ôô ganhan flaé mou. Ô mou. Ô gninian guehoun dinhin oun gnion ni oun gnion koho gbou. Gnou nouhon bahan yili. Deba djla Sahan nan man daï Guehoun nan man daï. Sanhan nan ae yee glaé. Bo djé su ô yéai soungnonon po guin hi bo gbouhô. Soun vlouhou ô zoadi su ô paa de soun zon sun ô zahe soun guinhi gnihin ô po de ô flaé di. Djin ô nouan min gnounouminhin djeô. Ouhou da wa tchè min. Ouhou nan guela paa flaé mouhin ô mon djili sun guinhin. Wa zaa Sanhan youai bo. Glan ! ouhou kpouhon. Ouhou nan ouhou yô iblihi. Sanhan nan ô seo wonhon. Ouhou kôho gbaï. Ouhou nan bai ni kaha ao da guehoun ounmou ô kohomou. Wa mou da Guehoun. Oun djia oun nan a won non. Glôhoun nan guela koamoumou ô mon djli gnouan sounguinhi. Ô pi de flaé di. Aha bon a yô iblihi ô nan ô nean deôhi gbahidi è nean bao de a bliôdi. Guehoun nan min mahan dahi ! Bobao di gnouhan temonhanmounhi ai tô di ? Sanhan nan kouha da ? Guehoun nan man tchè gbaya da nanhan yriè wa soun guinhi. Sanhan nan Guehoun monhon ? Adji a yeon diblii. Djin Guehoun wan djia sou ô nanhan ba ni ye yaibèhè de man flaé ai badiai a paa de bao sun. Guehoun paa de sun oun nanhan tchè kao gninidiwonka ! guela non mon ao debadinhi yahi. Da soun guinhi nihin ? Ô se dai douho sou ao wa zôô youai bo. Glohoun gmouan ba ya ouhou tchihin. Guehoun touhingui sounguinhi dimin oun sehaibon oun yô yrude. Daleda Sanhan nouan srè kanhan wèhé guehoun pouhô bon ao.

Traduction française : Araignée et Mante

Areignee et mante religieuse étaient des amis. Or Araignée avait l'habitude de voler. Mante savait qu'Araignée est kleptomane. Un jour mante dit : « mon ami ». Araignée répondit : « mon ami ». Mante renchérit : « demain tu viens chez moi. » Araignée dit

« j'ai compris. » A peine le jour s'annonça qu'Araignée porta son grand boubou traditionnel. Il partit. Son habit était de grande valeur. Arrivée, Mante lui donna a asseoir, a boire et lui indiqua un instant après son logement. Il reçut beaucoup de cadeaux. A la fin de son séjour, Araignée dit : « mon ami ! » Mante répondit : « mon ami ! » Araigne continua : « à la prochaine fois. ». Il partit. En route, une poule était au seuil d'une case, elle couvait. Il jeta un coup d'œil a gauche et a droite et plongea la main sous la poule. Il retira quatre œufs qu'il mit dans son boubou. Pendant ce temps, les enfants l'aperçurent. Ils appelèrent leurs parents. Ils disent : « c'est le vieux en boubou qui a volé des œufs ». Les villageois se mirent à huer Araignée. « Glan ! » Ils le saisirent et décidèrent de le fouiller. Araignée refusa. Une discussion s'engagea et ils décidèrent de faire appel à Mante son tuteur. Ils convoquèrent la Mante. Sur le lieu, Mante demanda : « qu'estce qui se passe ? » Les villageois lui répondirent : « c'est ton étranger qui a volé des œufs. Il les a mis dans boubou. Nous avons voulu le fouiller, il s'est opposé. C'est ton ami fouille-le. » Mante s'étonna : « mon ami à moi ? Attends, cher ami, est-ce la vérité ce que disent les enfants ? » Araignée à son tour lui demanda : « que disent-ils ? » Mante lui répondit : « mes parents réunis ici disent que tu as volé des œufs. » Araignée dit : « c'est bien de moi qu'ils parlent ? Eh bien ! viens donc me fouiller. » lorsque Mante s'avançait vers lui, il lui dit à nouveau : « si tu veux préserver nos relations, voici les poches de mon boubou, fouille- moi avec une main amicale. » Mante mit la main dans le boubou, toucha certes les œufs, mais reprit vivement : « mes parents, que vous êtes méchants ! Un vieux aussi innocent, vous le déshonorez. Où sont les œufs dont vous parlez ? Il n'a rien pris et vous le huez. » Les villageois se regardèrent puis se dispersèrent. Mante a touché les œufs, mais refusa d'exposer Araignée. C'est ainsi que Araignée par la ruse, fut sauvé par Mante.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile